



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<https://www.economiedistributive.fr/Anatheme-ou-electrochoc>

Anathème ou électrochoc ?

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - De 1982 à 1983 - N° 799 - avril 1982 -

Date de mise en ligne : mardi 13 janvier 2009

Date de parution : avril 1982

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

J'AI cru que Christ Ã©tait ressuscitÃ© ! C'est un terrible rÃ©quisitoire que Mgr Lustiger, ArchevÃªque de Paris, vient de prononcer Ã l'occasion de la rÃ©cente visite du Pape en Afrique Noire : « Nous perdons notre Ã¢me. Notre civilisation signe son arrÃªt de mort quand nous n'accordons pas aux Africains l'Ã©gale dignitÃ© des enfants de Dieu, quand nous voulons conquÃ©rir Ã notre profit le monde entier et ses richesses alors que Dieu les a donnÃ©s Ã tous les hommes pour leur bonheur... Une nation riche qui perd son Ã¢me est une nation de morts... Et une nation dont l'Ã¢me est morte, une culture qui a perdu ses raisons de vivre, des systÃ©mes Ã©conomiques et sociaux qui contredisent pratiquement les objectifs qu'ils se proposent, ne peuvent alors enfanter que le nÃ©ant et la destruction... Peut-Ãªtre est-il dÃ©jÃ trop tard pour que nos cultures et nos histoires Ã©chappent au germe de mort qui ronge notre coeur. Maladie mortelle, maladie doublement mortelle : homicide puisqu'elle fait mourir nos frÃ©res, suicidaire puisqu'elle nous dÃ©truit nous-mÃªmes. » (1)

C'est le ton des malÃ©dictions bibliques. On est trÃ¢s prÃ¢s de l'eschatologie de RenÃ© GuÃ©non qui voit dans la montÃ©e du matÃ©rialisme l'annonce de la fin des temps. Moins prophÃ©tique, le PÃ©re Elsa, missionnaire, cerne d'un trait plus prÃ©cis le problÃ©me posÃ© aux croyants : « En Afrique Noire, les tÃ¢ches d'Evangile s'inscrivent dans une rÃ©gion du monde oÃ¹ les puissances d'argent ont dÃ©cidÃ© de faire de ce territoire une rÃ©serve d'esclaves et de main d'oeuvre Ã bon marchÃ©. Pour les Eglises, la question posÃ©e par cette situation est claire : chaque jour, au nom de l'Evangile, Ã©crire l'histoire de la libÃ©ration effective des opprimÃ©s. »

Le PÃ©re Elsa dit vrai. La situation est claire et la question est bien posÃ©e, non seulement pour l'Afrique mais pour l'humanitÃ© entiÃ¨re. Mais alors pourquoi le Pape, Chef suprÃªme de l'Eglise, du haut de l'InfaillibilitÃ© que lui confÃ©re les dogmes, ne lance-t-il pas l'AnathÃ©me contre les fauteurs du gÃ©nocide ? Pourquoi ne dÃ©nonce-t-il pas solennellement les Etats et les systÃ©mes Ã©conomiques et sociaux qui bafouent cyniquement les Droits de l'Homme ? Pourquoi ne frappe-t-il pas d'excommunication Reagan et Brejnev, les affairistes de tous poils et d'abord les trafiquants d'armes et les sociÃ©tÃ©s multinationales qui pillent et affament les peuples du Tiers-Monde, comme la tÃ©lÃ©vision elle-mÃªme vient d'en faire la dÃ©monstration ? Avec tout le respect et l'estime que nous lui portons, nous disons Ã Jean-Paul II Pasteur de la ChrÃ©tientÃ©, qu'il ne peut pas se dÃ©rober Ã la mission dont Dieu l'a investi. L'heure n'est plus aux homÃ©lies Ã©nigmatiques. Il faut parler clair et fort. La plus haute autoritÃ© spirituelle du monde occidental est seule capable de provoquer l'Ã©lectro-choc qui sortira l'humanitÃ© de sa torpeur. Faut-il rappeler au Pape que le Christ, dans une circonstance au moins, n'a pas hÃ©sitÃ© Ã recourir Ã la violence, lorsqu'il a chassÃ© Ã coups de fouet les marchands du Temple ? C'Ã©tait sa maniÃ¨re d'exprimer sa rÃ©probation Ã l'Ã©gard de l'Ã©conomie de marchÃ©...

Cependant d'autres voix s'Ã©lÃ¨vent pour donner l'alarme. Europa Erwache ! Europe, rÃ©veille -toi ! C'est le cri que pousse la jeune gÃ©nÃ©ration d'Allemagne occidentale. Divine surprise ! Concours inespÃ©rÃ©. La nouvelle Allemagne semble avoir rompu avec le dÃ©mon de l'expansionnisme et du racisme. Elle se bat aujourd'hui pour protÃ©ger la Vie, pour dÃ©fendre les arbres contre les engins destructeurs et les centrales nuclÃ©aires. La montÃ©e du mouvement pacifiste est un phÃ©nomÃ¨ne intrinsÃ©quement sain. Les tentatives de manipulation dont il peut faire l'objet ne sauraient dissimuler son importance historique. L'Est et l'Ouest sont en crise. La faillite des deux systÃ©mes qui se partagent le monde n'a jamais Ã©tÃ© aussi manifeste ; ni aussi Ã©vidente la menace que fait peser sur la planÃ¨te, l'affrontement des deux Superpuissances qui les incarnent.

Entre deux formes de barbarie, entre le capitalisme sauvage et le socialisme concentrationnaire, les hommes refusent de choisir. Ils les rejettent l'une et l'autre avec la mÃªme horreur. Le monde est Ã la recherche d'une troisiÃ¨me voie. Les dÃ©marches erratiques des peuples, Ã l'approche du troisiÃ¨me millÃ©naire, expriment une aspiration confuse vers des formes de socialisation dÃ©livrÃ©es de l'oppression et de la compÃ©tition permanentes. Ni Jungle, ni Goulag, une sociÃ©tÃ© Ã la mesure et au service de l'homme !

Les deux superpuissances sont dÃ©finitivement disqualifiÃ©es. C'est Ã l'Europe et aux pays non alignÃ©s

qu'il appartient désormais de prendre en main les destinées de la Planète. L'héritage humaniste et chrétien de l'Europe se découvre des affinités avec les survivances traditionnelles des pays du Tiers Monde. La fascination qu'exerce les dernières tribus primitives de l'Amazonie et de la Nouvelle-Guinée traduit la nostalgie d'un monde non asservi aux « valeurs » de la société productiviste dans l'une ou l'autre de ses versions, capitaliste ou bureaucratique. En unissant leurs forces, l'Europe et le Tiers Monde peuvent s'interposer entre les deux colosses et mettre un terme à leur confrontation suicidaire.

Nous avons été assez souvent critiques et même sarcastiques avec le Président Mitterrand pour ne pas lui ménager notre approbation quand il remet en cause l'hégémonie des deux Grands (Yalta, c'est fini !) et surtout quand il affirme l'urgence nécessaire d'un nouvel ordre économique mondial. Même si ces déclarations sont démenties par les prises de position effectives - on sait que le Pouvoir socialiste est comme l'Enfer, pavé de bonnes intentions - elles ne sont pas totalement inefficaces. Comme les admonestations du Pape, elles contribuent à faire avancer l'idée que la spirale mortelle où le monde est entraîné ne peut être désamorcée si les rapports entre les hommes continuent d'être soumis aux impératifs de la compétition et aux mécanismes du marché. L'état de guerre économique débouche inévitablement sur la guerre tout court.

François de Ravignan, agronome et disciple de René Dumont, soutient à juste titre dans son ouvrage « Le monde de la faim » que la meilleure façon d'aider les pays sous-développés est de les connecter au marché mondial et de leur permettre de disposer de leurs ressources pour satisfaire leurs propres besoins. C'est ce que l'on appelle le développement aut centré dont les multinationales ne veulent à aucun prix. Le mot d'ordre « D'abord manger » lancé par Nyirāko, Président de la Tanzanie, exprime fort bien cette stratégie de développement qui vise à soustraire à la compétition et à la dépendance, les économies fragiles du Tiers-Monde..

La lutte pour la Paix est étroitement liée à la lutte pour une nouvelle organisation mondiale de la production. Une citation empruntée à un ouvrage de Bertrand de Jouvenel « La civilisation de la Puissance » me paraît de nature à faire comprendre la géométrie des deux problèmes : « On est tenté de rapprocher les entreprises d'investissement des entreprises d'équipement militaire. Dans l'ordre militaire, il y a course aux armements le souci n'est pas seulement d'avoir des armes efficaces, mais d'en avoir qui surclassent celles des adversaires possibles. Ce souci porte d'une part à l'innovation continue, de l'autre au rebut des armes qui paraissent surclassées. De ce comportement, celui des entreprises se rapproche d'autant plus qu'elles s'adressent à un marché mondial et qu'elles sont plus grandes. Comme dans l'ordre militaire, le souci de rivalité est un principe de la consommation accélérée d'équipements et explique l'énormité des dépenses d'investissement qui constituent une part croissante de la dépense globale. C'est ce que j'ai appelé le syndrome des Danaïdes auquel les groupes nationalisés n'échappent pas plus que les autres.

Ainsi, une part croissante du produit social est engloutie dans des équipements voués à une obsolescence accélérée, au détriment de la rémunération des travailleurs, du niveau de l'emploi et de la préservation de la biosphère, c'est la fatalité inexorable du système marchand. Face à cette néo-mésis, la pathétique conjuration de l'Archevêque de Paris frappe juste. Elle interpelle tous les hommes, croyants ou non croyants.

(1) « Le Monde » du 12-2-82.